



David Supper Magnou

9 rue Nicolas Mougeot - 52000 Chaumont

+33 6 85 18 64 28

davidsuppermagnou@gmail.com

davidsuppermagnou.com

Membre de l'ADAGP*

* Toute utilisation des œuvres de l'artiste David Supper Magnou doit faire l'objet d'une demande d'autorisation préalable auprès de l'ADAGP : site internet ADAGP

In wood we trust, 2018

Écorce de Merisier sauvage ou Cerisier des oiseaux (*Prunus avium*)

196 cm x 20 cm

Vue de l'exposition *LABOR[...]*, CAC Les Tanneries
Centre d'Art Contemporain de la ville d'Amilly

Sommaire

Démarche - Page 3

Curriculum vitae - Page 4

Sélection d'œuvres - Page 5

Textes - page 18

Démarche

Mon travail sculptural explore des formes d'habitats précaires, temporaires ou mentaux, à la frontière entre l'architecture, le corps et le paysage. Nourries par une pratique rigoureuse du bois, mes œuvres interrogent les notions de refuge et de retrait. L'acte de bâtir n'est pas une simple démonstration technique, mais une mise en forme de notre besoin de protection.

Chaque structure est pensée comme un dispositif de résistance face à la frénésie et aux normes de notre époque. Entre sculpture habitable et installation in situ, mes propositions d'habitation fonctionnent comme des « espaces de retrait temporaire » : des lieux physiques où le corps et la pensée s'arrêtent pour observer l'absurdité du mouvement permanent.

Au-delà de l'objet, je cherche à révéler l'envers du décor de nos existences. En jouant sur les matériaux et les équilibres, je crée une tension entre la solidité apparente de la structure et la fragilité de notre propre condition. Ces architectures sont des états des lieux : des objets de pensée qui invitent à une double lecture, entre la précision d'une construction exigeante et la mélancolie d'un monde instable.

Elles ne sont pas des solutions, mais des constats. Elles mettent en relief nos biais cognitifs et cette vanité qui nous pousse à échafauder des abris dérisoires, alors même que le lien au vivant est rompu au profit d'une connexion numérique totale. Mes sculptures sont des tentatives, toujours recommencées, de marquer une pause dans le scénario d'une humanité qui court à sa propre perte avec une étrange légèreté.

Curriculum vitae



David Supper Magnou

Né en 1984.

Adresse postale : 9 rue Nicolas Mougeot - CP ville : 52000 Chaumont

Téléphone : +33 6 85 18 64 28

Adresse mail : davidsuppermagnou@gmail.com

N° SIRET : 75402585600040

Code APE : 9003A Crédation artistique relevant des arts plastiques

N° d'ordre - Maison des Artistes : MF87506

Membre de l'[ADAGP](#)

© Quentin Ménard

Diplômes et formations

École Nationale Supérieure d'Art de Bourges.

2016 CÉPIA - Centre d'Étude au Partenariat et à l'Intervention Artistiques.

2007 - 2012 DNSEP Avec mention pour la qualité des réalisations plastiques.

DNAP Avec les félicitations du jury.

2010 - 2011 Programme d'échange international Erasmus.

5 mois d'étude à l'Université Hacettepe d' Ankara, Turquie.

2004 Baccalauréat Professionnel : construction bois et menuiserie d'agencement.

Résidences

2026 Drawing Factory II - Sur une initiative de la Drawing Society - Paris.

2019 La Châtaigneraie - Sésame Autisme Cher à Osmoy.

2018 Les Tanneries Centre d'art contemporain - Amilly.

2017 École Municipale des Beaux-Arts - Châteauroux.

Exposition personnelle (sélections)

2019 Solo Show / Salon DDESSIN PARIS / Paris. Sur une invitation de Ève de Medeiros.

2018 Composite Galerie Marcel Duchamp, École Municipale des Beaux-Arts de Châteauroux.

Collection publique

École nationale supérieure d'art de Bourges - Installation, *WOOD CUBE*.

Le Fruit Integral - Dessins et fresque *in situ*.

L'Art est Vivant - Dessins.

Évelyne Deret - Dessins et sérigraphie.

Ville de Saint-Flour - Sérigraphie, *Refuge(es)*.

Ville d'Ivry-sur-Seine - Dessin-installation, *Terrain de jeux*.

Expositions collectives (sélections)

2020 *ADN*, galerie La Ritournelle Châteauroux. Commissariat : Nathalie Sécardin.

2019 *Pelouse interdite*, galerie La Transversale, Bourges. Commissariat : Emmanuel Ygouf.

2019 *Rhizomes*, Abbaye de Noirlac. Dans le cadre de la manifestation Les Futurs de l'Écrit.

2018 *LABOR[...]*, CAC Les Tanneries - Centre d'Art Contemporain de la ville d'Amilly. Invitation et commissariat : Éric Degoutte.

2016 *Retour durable de l'être aimé, la transmission artistique comme rencontre*. Galerie La Transversale - Bourges. Commissariat Emmanuel Ygouf.

2016 *Chemin d'art* - Biennale d'art contemporain de Saint-Flour, Cantal. En compagnie des artistes, Carole Manaranche, Hélène Delépine et François Chaillou. Invitation et commissariat : Christian Garcelon, directeur artistique de la biennale.

2015 *Art Fair* - La Bellevilloise, Paris - France.

2014 *Jouons le grenier*, Espace PITA à Bourges.

2013 *Proposition d'habitation au Kiosque Raspail*, Nuit Blanche d'Ivry-sur-Seine. Sur une invitation d'Osman Dinç. Direction et commissariat : Hedi Saïdi, directeur de la Galerie Fernand Léger.

2013 *David Supper-Magnou & Jonathan Sittiphonh*, Espace PITA à Bourges

2012 *Première*, 18 ème édition - Centre d'Art Contemporain de Meymac.

2012 Biennale *OFF* d'Art Contemporain de Bourges. En compagnie de l'artiste Daniel Chompré pour l'exposition Empiècement.

2011 *La Décharge* - Festival international du film écologique - Cour de l'auditorium de Bourges.

2010 Biennale *OFF* d'Art Contemporain de Bourges / L'Antenne / Laboratoire de l'École nationale supérieure d'arts de Bourges.

Bourses

2018 Agence Régionale de Santé (ARS) et la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC) de la région Centre Val de Loire. Dispositif Résidence-Mission culture et santé.

2018 École Nationale Supérieure d'Art de Bourges et la DRAC Centre-Val de Loire. Aide à la production dans le cadre du dispositif résidence mission CÉPIA II.

Sélection d'œuvres



Tant pis, 2019

Tronc de cerisier brûlé et patiné au graphite (socle), branches mortes, pelouse synthétique, os de poulet flotté

Dimensions : hauteur 80 cm (environ) x 32 cm de diamètre

Inspirée des cabanes anonymes construites en forêt.
Le projet confronte une architecture rudimentaire à un os de poulet (symbole du consumérisme alimentaire et de l'exploitation industrielle du vivant, qui serait monumental à l'échelle 1:1).

Par le jeu d'échelle et la confrontation des matériaux, l'œuvre propose une image à la fois familière et inquiétante, où l'abri précaire se heurte à la violence systémique.

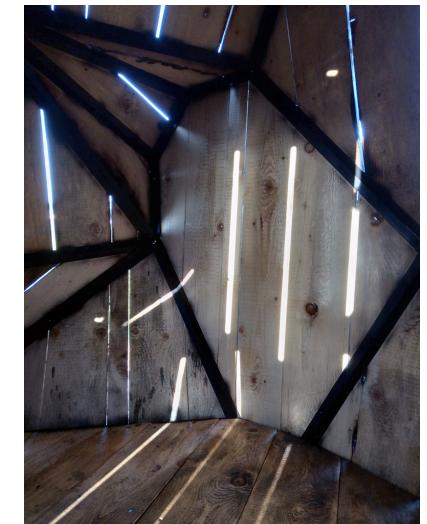


Pierre de folie, 2019
Métal et bois.

Inspirée des croyances anciennes autour de la « **pierre de folie** », cette micro-architecture détourne un imaginaire hérétique pour proposer un espace de retrait et de protection.

La Pierre de folie devient ici un refuge mental et physique, une tentative de s'extraire d'un monde perçu comme excessif, instable ou aliénant, par la construction d'un abri métaphorique et symbolique.

Cette Sculpture-refuge a été réalisée dans le cadre du dispositif Résidence-Mission CULTURE et SANTE, initié par la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC) et l'Agence Régionale de Santé (ARS) de la région Centre Val de Loire.





Wood Cube, 2018

Collection École nationale supérieure d'art de Bourges.

Bois de sapin et mélèze.

Dimensions : 2 mètre cube sur pilotis de 30 cm.

Cette installation a été imaginée et réalisée pour l'exposition *Composite* en 2018 à la Galerie Marcel Duchamp de l'École municipale des beaux-arts de Châteauroux.

Architecture conçue comme un pied de nez au modèle du White Cube des espaces d'exposition contemporains.

Ce volume en bois, pensé comme une métaphore de ma boîte crânienne, devient un espace d'expérimentation mentale et plastique, un carnet de croquis en trois dimensions où se déploient recherches, dessins et pensées libres sans hiérarchie, n'y auto-censure.



* Vue de l'intérieur.



Utilitaire, 2018

Renault Express (modèle réduit Solido®), bois.

Dimensions (avec son socle) : 150cm x 33cm x 33cm

Utilitaire est la maquette d'un projet de sculpture monumentale et habitable, destiné à être réalisé à l'échelle 1:1 dans la carcasse d'un véhicule utilitaire.

L'œuvre détourne les codes des hébergements dits « insolites » et du tourisme immersif pour interroger la marchandisation du refuge, du dépaysement et de l'intime, souvent réservée à une économie du loisir sélective.

Les fagots qui débordent par le girafon du véhicule évoquent à la fois la ruralité, la modestie des habitats précaires et une énergie contenue, prête à s'embraser.

Pensée comme un dialogue avec le travail de Ron Mueck, notamment autour de l'œuvre ***Woman with Sticks*** (2009), du rapport d'échelle, de la charge symbolique et de l'étrangeté.

la sculpture installe une tension entre vulnérabilité, désir d'évasion et révolte latente face aux logiques économiques contemporaines.

Armes conventionnelles / Aux armes citoyens, 2017

4 Plantoirs en bois (héritage familial).

40 x 37 cm

Cette œuvre présente une collection de quatre plantoirs en bois (outils destinés à planter de jeunes plants, ou des bulbes), ils sont accrochés à un mur et alignés à la manière d'une collection d'armes à feu.

Les armes conventionnelles sont les armes de guerre conformes aux conventions internationales qui régissent les guerres. Cette expression est utilisée par opposition aux armes non conventionnelles.

Cette sculpture est bien entendu un pied de nez aux fabricants et marchands d'armes, aux horreurs et aux absurdités de la guerre, mais c'est aussi et surtout un appel à la résilience, une invitation à planter, à ensemencer la terre.





Hourd, 2016

Installation *in situ* pour la biennale d'art contemporain *Chemin d'art* de la ville de Saint-Flour.

Bois et métal.

Cette installation détourne une architecture médiévale de défense, structure temporaire en bois, construite en encorbellement au sommet des remparts pour interroger les gestes ordinaires de violence et de négligence dans l'espace public.

Privé de sa fonction militaire, le *hourd* devient un dispositif d'observation des comportements : jeter, abandonner, se décharger de ses déchets hors du champ de vision.

Les meurtrières, redessinées selon la silhouette de bouteilles d'eau minérale, déplacent le langage architectural vers celui de la consommation. Face à la permanence supposée de la pierre, le bois affirme sa vulnérabilité, sa disparition annoncée, tout comme les déchets, que l'on croit effacés dès lors qu'ils sont hors de vue.

L'architecture met ainsi en tension, mémoire, responsabilité et aveuglement collectif. Entre architecture de survie et architecture du déni, Hourd met en tension mémoire, matérialité et comportements sociaux.

* En lien avec cette sérigraphie, voir l'installation **Hourd**, page 10.

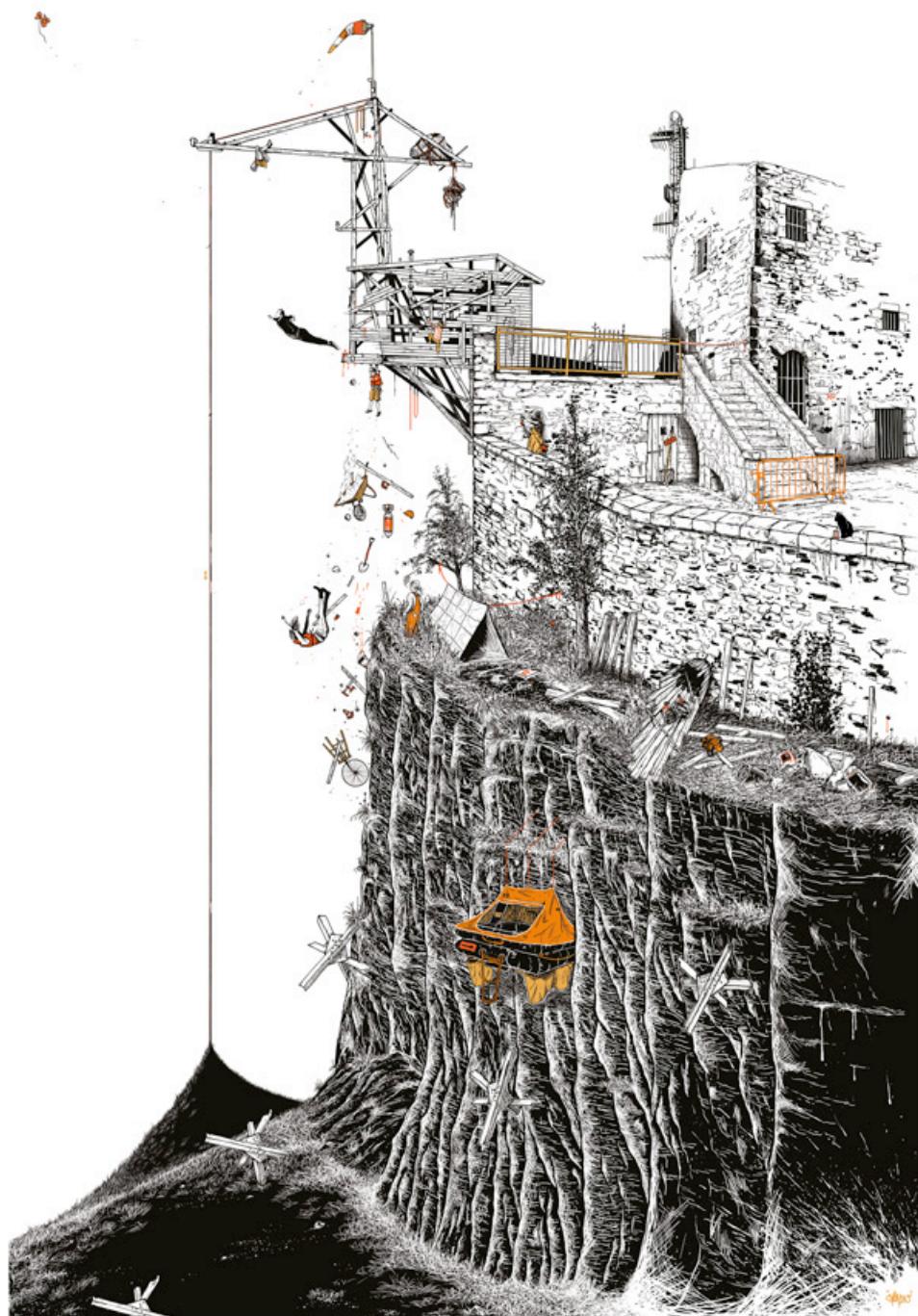
Refuge(es), 2016

Sérigraphie quatre couleurs sur papier

Dimensions : 70 x 50 cm

Édité à 7 exemplaires [4 + 3 tirages en épreuves d'artiste (mentionnés EA en bas à gauche)].

Imprimés à l'atelier **Les Mains Sales** pour la Biennale d'art contemporain *Chemin d'art* de la ville de Saint-Flour (Cantal).





Import-Export, 2016

Bois de chêne, béton.

Dimensions de la palette : 120 x 800 x 17 cm Parpaing de 50 x 20 x 20 cm

Vues de l'exposition : *Retour durable de l'être aimé - La transmission artistique comme rencontre*. Galerie LATRANSVERSALE - Lycée Alain Fournier de Bourges.

« Les réalisations de l'être humain, même les plus complexes, sont très simples si on les compare à une forêt équatoriale. »

— Francis Hallé

Cette sculpture interroge l'exploitation et la circulation mondialisée des matériaux de construction, notamment le bois et le sable.

Une palette européenne en béton supporte des parpaings sculptés en chêne massif, inversant les logiques industrielles et matérialisant une tension entre nature et artificialisation.

Par cette subversion formelle, l'œuvre invite à dépasser les apparences pour questionner les rapports de domination, de transformation et de standardisation du vivant dans l'architecture contemporaine.



* Vues de l'exposition : *Retour durable de l'être aimé - La transmission artistique comme rencontre*. Galerie LATRANSVERSALE - Lycée Alain Fournier de Bourges.



Proposition d'habitation au Kiosque Raspail.
Nuit blanche d'Ivry-sur-Seine, 2013

Installation - Sculpture habitable *in situ*.

Matériaux : bois, corde, mousquetons, matelas, duvet, lampes à gaz



Cette installation transforme un kiosque urbain en espace de vie minimal et temporaire.

L'œuvre interroge les usages normés de la ville, la frontière entre espace public et intime, et la possibilité d'habiter autrement l'espace urbain par des formes de détournement et de retrait.



Tente quatre saisons, 2012

Vue nocturne lors de la biennale d'art contemporain de Bourges - *Off - Espace PITA* à Bourges

Matériaux : métal et bois

Dimensions : 2,10 m x 1,10 m x 1,40 m



Tente quatre saisons est une sculpture-refuge inspirée des abris utilisés par les alpinistes lors des ascensions, où la survie dépend de la précision du geste et de la qualité des matériaux.

En détournant la forme classique de la tente canadienne, l'œuvre substitue la toile par une structure en métal, instaurant une tension entre légèreté supposée et poids réel, entre mobilité et fixité.

Présentée sur un socle en bois de chêne, la pièce propose un pied de nez au **ready-made** et transforme l'espace d'exposition en lieu d'expérimentation, où l'œuvre agit comme une situation capable d'influencer et de perturber les comportements.



Le Nid, 2014 - 2015

Bois, corde, matelas, toilette sèche, Bureau, espace cuisine ...

Installation *in situ* et sculpture habitable, installée à plus de 4 mètres de hauteur dans une charpente du XVe siècle.

Espace PITA (Play In The Attic) Bourges - France.

Habitée durant une semaine, cette architecture devient le support d'une expérience de retrait volontaire, hors des rythmes contemporains, où l'habitat agit comme un espace de protection, de contemplation et de mise à distance.

L'œuvre propose un contrepoint à la frénésie du monde moderne, en réactivant des formes élémentaires d'abri et de solitude choisie.



* Vues de l'intérieur.



Organisme habitable “Maison autonome”, 2013

Bois, espace repos et espace cuisine.

Installation *in situ* réalisée en synergie avec l'artiste Jonathan Sitthiphonh à l'Espace PITA à Bourges pour l'exposition, *David Supper Magnou et Jonathan Sitthiphonh Play In The Attic*.

Cette sculpture habitable transforme l'espace d'exposition en lieu de vie instable, fondé sur des notions de bricolage et de cohabitation.

L'installation oscille entre improvisation, jeu et survie domestique, proposant une expérience collective où l'habitat devient un espace vivant de négociation et d'adaptation.



* Vues de l'intérieur.



Güvenlik apartment, 2010 - 2011

Projet d'appartement "sécurisé" et privé.

Structure métallique, plâtre, bois, corde, matelas, toilette sèche et autres accessoires.

Güvenlik apartment est une sculpture-habitat réalisée à l'Université Hacettepe d'Ankara.

Cette architecture qui détourne les dispositifs de sécurité domestique pour interroger les notions d'intimité, de contrôle et d'isolement.

Cette architecture fermée, à la fois protectrice et contraignante, questionne la frontière entre refuge volontaire et enfermement subi, dans un contexte culturel et politique marqué par la surveillance et la normalisation des comportements.

Textes

Composite

Exposition du 13 janvier au 14 février 2018, Galerie Marcel Duchamp de l'École Municipale des Beaux-Arts de Châteauroux.

David Supper Magnou manifeste très tôt un intérêt pour le bois et s'oriente dans un premier temps vers un parcours professionnel de menuiserie. Il intègre ensuite l'école des Beaux- Arts de Bourges où il obtient son diplôme en 2012, pour mettre ce savoir-faire technique au service d'une démarche artistique, qui interroge notre rapport à l'environnement naturel. Ainsi, pour la biennale de Saint-Flour en 2016, il réalise un abri en bois au sommet d'une colline, autant pour offrir un point de vue sur l'environnement, que pour questionner au sein d'une œuvre interactive avec le public, l'usage que nous en faisons.

Invité en résidence par l'EMBAC, il présente aujourd'hui dans la galerie de l'école une exposition intitulée composite, où l'on retrouve le thème de l'habitat précaire avec l'installation « *Wood cube* » (voir sur la page suivante), située non plus dans un milieu naturel mais dans un environnement graphique. Le « *Wood cube* » fonctionne comme l'envers du « White cube ». Il révèle l'univers de l'artiste, ses carnets de croquis et recherches en jouant le rôle intimiste du cabinet de dessin. Tandis que les dessins répartis autour du « *Wood cube* » offrent une perspective au regard qui ouvre sur un espace composite. Il s'organise autour de séquences visuelles croquées sur le vif, prélevées dans des documentaires et autres références multiples, pour créer un effet de migration entre les formes.

Le dessin est un espace de représentation qui permet à l'artiste d'habiter le monde. Il lui ouvre un espace de projection pour créer des objets qui seront d'abord imaginés avant d'être réalisés en trois dimensions. De même que dans un mouvement d'intériorisation il se réapproprie ces mêmes éléments une fois réalisés pour les transposer dans d'autres dessins avec d'autres objets. Un peu comme si le dessin devenait lui-même un espace à habiter.

La notion de lieu habité se manifeste dans le dessin « Fragment ». L'artiste représente un carottage de l'école (extraction d'un fragment d'architecture) dans lequel il glisse des références propres à son histoire, dont des œuvres de Marcel-Duchamp « Fontaine » et « La roue de bicyclette », un peu comme si elles étaient imbriquées au bâti.

Cette traversée dans l'univers graphique de l'artiste exprime son intérêt pour les formes de vies où se manifestent les échanges et la transmission de savoir entre les humains.

Nathalie Sécardin, Directrice de l'École Municipale des Beaux-Arts de Châteauroux.

L'homme du bois

« J'ai grandi dans les forêts Haut-Marnaises, à observer la nature, la faune, à rêver, à construire des cabanes... ».

« Pourtant, les mouvements marginaux d'aujourd'hui représentent peut-être les solutions du futur... La seule solution reste celle des petits groupes »¹.

Pour David Supper Magnou, le bois est un matériau privilégié, mais aussi le vecteur d'une démarche artistique, fondée sur une poétique de l'espace habité. Si l'usage de ce médium n'est pas exclusif dans sa pratique, il en constitue souvent l'élément principal. Depuis son cursus d'études supérieures en art, entrepris après une formation en menuiserie et en construction, puis en communication visuelle, les projets artistiques de David Magnou engagent une exploration technique des matériaux et se développent selon trois modalités convergentes et complémentaires : l'investigation in-situ de l'espace, la coprésence de l'artiste et du public et la place accordée à l'habitat et au lieu de vie.

Dans les projets de David Supper Magnou, l'habitacle (la cabane) est une thématique centrale, pouvant faire écho aux projets d'artistes « constructeurs », de Tadashi Kawamata à Cédric Bomford. Comme ces prédecesseurs David Supper Magnou propose des habitats non permanents, des lieux d'expérimentation dans lesquels les conditions de vie restent à établir. Pour autant, ces micro-architectures s'affirment davantage comme des lieux de vie que comme des espaces publics à usage spécifique. Dans ses œuvres, l'artiste fait en effet l'expérience de l'espace qu'il construit « sur mesure », par rapport à sa propre échelle, puis, en lien avec celle du site investi. « Je ne fais pas trop de distinction entre un architecte, un artiste et un sculpteur » explique David Supper Magnou qui se réfère plus volontiers aux formes d'habitations expérimentales d'Hans Walter Muller qu'aux pratiques actuelles de la sculpture monumentale.

Pour la Biennale d'art contemporain de Saint-Flour, David Supper Magnou propose un nouvel espace de réflexion, un nouveau point de vue de la terrasse des roches, derrière l'office de tourisme, en y installant un houd ². La fragilité d'une telle construction questionne la pérennité et la stabilité de l'édifice monumental. Contrairement aux pierres qui résistent, le bois est le témoin de ce qui a disparu. La fragilité de l'habitacle s'oppose à la durée de l'architecture et du bâti traditionnel. Malgré cette dimension éphémère de la structure, la proposition artistique de David Supper Magnou intègre plusieurs moments qui se répondent et se développent de façon concomitante: la conception, perceptible dans les dessins, la construction, visible et rendue publique, l'exposition, qui inclue la présence de l'artiste-habitant et enfin la médiation avec le public qui instaure une dynamique d'échange, des premiers contacts jusqu'aux ateliers de pratique que l'artiste met en oeuvre.

Ainsi, le projet artistique s'élargi et s'ouvre à des situations et des expériences réelles d'interaction et de participation, mais intègre également le processus de recherche dont les dessins sont les vecteurs, témoins d'une volonté de se projeter dans un futur proche et vers « une utopie réalisable ³ ».

Antoine Réguillon, Directeur de L'École nationale supérieure d'art de Bourges.
Mai 2016.

¹ Yona Friedman, préface à *Utopies réalistes*, Éclats, 2000.

² Houd : Échafaud ferme de planche, appliquée à l'architecture militaire. Ouvrage en bois, dressé au sommet des courtines.

³ Yona Friedman, *Utopies réalisables*, l'Éclat, 2000.

Exotique ? Vous avez dit exotique !

David Supper Magnou s'exprime dans la relation corps et espace, dans la tension de ce qui peut être bâti par et pour le corps. Ici, à Saint-Flour, le corps est au centre. Le corps est en défensive mais aussi à l'attaque de l'éperon Sanflorain. Élévation est un ensemble de deux pièces - **Hourd** et **Hérisson tchèque 1 & 2** - qui évoquent les possibilités défensives. David Supper Magnou ne choisit pas entre le corps assaillant et assailli. Le corps est évoqué dans ses dimensions performatives. La narration appartient au spectateur.

Dans la cathédrale de Saint-Flour, il active une photographie qui rend compte d'une performance qu'il réalisa dans la cathédrale Saint-Étienne de Bourges en juin 2012. La photographie montre un corps en contre-jour, celui de l'artiste. **Divin rappel** alloue toute sa relation à l'espace sculptural [...]1.

Christian Garcelon, Directeur artistique de la biennale d'art contemporain *Chemin d'art*.

1 Extrait du magazine de la biennale d'art contemporain *Chemin d'art* de Saint-Flour. Juillet 2016.